

Suite à la visite du « *Red Terror* » *Martyrs Memorial Museum* d'Addis-Abeba, les élèves de Seconde 2 du Lycée franco-éthiopien Guebre-Mariam proposent un travail pluridisciplinaire (histoire et lettres) dans le cadre de l'« Accompagnement personnalisé projet » (mai 2015).  
**Adonay Degol, Axel Jean-Junior Marungike, Danilo Ferraresi, Peace Credo Isekere.**

**Comment la famine éthiopienne de 1984-1985 fut-elle gérée par le Derg ?**

Entre 1984 et 1985 deux famines concernèrent les populations éthiopiennes : l'une au sud du pays, et une autre, beaucoup plus importante, au nord (Tigray, Wello...). Si 80 % des travailleurs éthiopiens étaient des agriculteurs, qui fournissaient alors 90 % des exportations du pays, ce dernier était malgré tout incapable de subvenir aux besoins alimentaires de sa population. La sécheresse de 1984 et les mauvaises récoltes qui s'en suivirent, la réforme agraire de 1975 mal gérée (de nombreuses très petites exploitations étaient incapables de se moderniser par manque de ressources financières, et, de plus, les fermes d'État étaient désertées par de nombreux paysans), le refus de certains agriculteurs de produire à cause des prix d'achat très bas fixés par l'État éthiopien, le refus du gouvernement éthiopien de se préparer malgré les signes annonciateurs de la catastrophe, l'insécurité des régions du nord et du sud suite aux actions menées par l'armée éthiopienne contre le *Tigray Popular Liberation Front* (ou TPLF) et l'*Oromo Liberation Front* (ou OLF) qui interdisait tout acheminement d'aide par les voies terrestres... expliquent en partie ces famines qui furent à l'origine de 400 000 morts selon le gouvernement éthiopien, certainement beaucoup plus selon les rares organisations non gouvernementales alors présentes en Éthiopie.



*Famine en Éthiopie en 1984 : des camps sont mis en place pour aider la population (photographies Sebastião Salgado et John Isaac).*

Deux politiques furent développées par le *Derg* en 1984-1985 pour faire face à ces famines. Le déplacement de populations, entre 400 et 500 000 personnes, des régions du nord de l'Éthiopie vers les régions du sud, en prétextant de l'existence de bonnes terres agricoles dans ces dernières, et donc de meilleures chances de survie pour les populations du nord (suite à ces migrations, des dizaines de milliers de personnes moururent, 200 000 selon certaines sources). L'autre option fut la « villagisation », c'est-à-dire le regroupement dans des lieux spécifiques au nord du pays des populations paysannes auparavant isolées, soit disant pour leur offrir les services sociaux de base (dispensaires, écoles, distribution de nourriture...), refusée par de nombreux ruraux qui n'imaginaient pas abandonner leurs lieux de vie traditionnels. Pour de nombreux observateurs, ces politiques ne visaient qu'à chasser les rebelles du nord et à contrôler les habitants. La famine fut donc utilisée politiquement par le *Derg*.

D'autre part, ces images d'enfants éthiopiens faméliques, qui marquent encore les esprits des Occidentaux, mobilisèrent des Européens et des États-Uniens. Pour récolter des fonds et alimenter les comptes destinés à aider les Éthiopiens nécessiteux en 1984-1985, l'Irlandais Bob Geldof organisa deux concerts, l'un à Londres, l'autre à Philadelphie, pour « sauver » les Éthiopiens victimes de la famine. En janvier 1985, Michael Jackson enregistra la chanson *We are the world* avec des dizaines d'artistes états-unien pour, là-aussi, soutenir l'Éthiopie, tout comme les « Chanteurs sans frontières », en France, toujours en 1985, avec le titre « SOS Éthiopie ».

Ces dizaines de millions de dollars récoltés ne parviendront cependant pas à ceux qui en avaient besoin, puisque de nombreux membres du *Derg* détournèrent les sommes à leur profit, et que cette famine était pour certains militaires l'occasion de briser la résistance du nord, en conséquence de quoi, plutôt que de soutenir les populations en détresse, ils firent le choix de les laisser mourir.



*Bob Geldof en Éthiopie en 1985 (photographie Rex Features). Pochette du disque des « Chanteurs sans frontières », France (paroles de Renaud). Combattants de l'Eritrean People's Liberation Front ou EPLF dans les années 1980. Avec le Tigray People's Liberation Front ou TPLF associé avec d'autres mouvements dans le Ethiopian People's Revolutionary Democratic Front ou EPRDF, ils feront chuter le Derg en 1991.*